

Vivre le Parc

Le journal du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin

P5. Portrait

**Les abeilles sauvages,
des alliées à préserver**

P8. Thématique

**Le pastoralisme,
pour aujourd'hui
et pour demain**

ÉTÉ 2026

Sommaire

P4 - Portrait



Les abeilles sauvages, des alliées à préserver

- > Dans la ronce, tout est bon !
- > Les bourdons : des abeilles sauvages à part
- > Viens chez moi, j'habite chez une copine !
- > Végétaliser les cours d'école

P6 - Initiatives

- > Super Rural : de l'attractivité à l'habitabilité
- > La chevêchette à l'affiche !

P7 - Décryptage

Forêts irrégulières, récoltes régulières, nature mieux préservée

P8 - Thématique



Le pastoralisme, pour aujourd'hui et pour demain

« on a besoin de racines ! »

P12 - Rencontre

La langue occitane au cœur

P13 - Pratique

Un été sur le Parc !



P14 - Escapade

Gentioux-Pigerolles

P16 - Ludique

Agenda des animations du Parc

Vivre le Parc

Journal du PNR de Millevaches en Limousin
05 55 96 97 00 - www.pnr-millevaches.fr
7 route d'Aubusson - 19290 Millevaches

Directeur de publication : Philippe Brugère, président du PNR de Millevaches en Limousin
Coordination : Marie Mazurier, chargée de communication du Parc
Réalisation : Collectif Zélie | Emmanuelle Mayer (coordination éditoriale), Élise Levet (journalisme),
Hélène Richard (illustration), Émilie Lordemus (maquette & infographie)
En collaboration avec les techniciens du Parc naturel régional
Photo de couverture : Julie Collet
Impression : Imprimerie Champagnac, Aurillac
Tirage : 21 300 exemplaires, imprimés sur papier PEFC & 100% recyclé
Dépôt légal à parution - ISSN : 1774-6876



CONCOURS PHOTO

édition 2026

LA TÊTE EN L'AIR

Envoyez vos photos
jusqu'au 30 septembre 2026

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION :
www.pnr-millevaches.fr/evt/concours-photo-2026/

Une vie pour les mots d'ici

Édito

Dans ce numéro, vous trouverez un portrait de Jean-Marie Caunet, pour qui l'heure de la retraite est arrivée. Je tiens ici à lui rendre hommage, au nom de nous tous, habitants du Parc naturel régional de Millevaches.

Oui, il est ici une voix que l'on entend encore, discrète mais persistante : celle de celles et ceux qui ont consacré leur vie à faire vivre la langue occitane.

Parmi eux, une personne, Jean-Marie Caunet, dont l'engagement force le respect, des dizaines d'années dédiées à transmettre, à enseigner, à défendre ces mots d'ici, parfois fragiles, mais toujours porteurs d'une identité profonde. Grâce à lui, l'occitan n'est pas resté figé : il a continué à se dire, à se chanter, à se partager.

Car préserver une langue, ce n'est pas seulement en conserver la mémoire. C'est lui permettre de circuler, de semer des graines, patiemment, sans toujours savoir où elles germeront.

Sur notre Parc, cette transmission a pris mille formes : ateliers, rencontres, veillées, moments de vie où la langue redevenait naturelle, évidente. Et derrière chacun de ces instants, il y avait une conviction simple : une langue vit tant qu'elle est portée par des voix.

Aujourd'hui, alors que l'été invite à ralentir et à écouter, prenons le temps de mesurer ce que nous devons à ces passeurs de mémoire.

Leur travail, souvent discret, est pourtant essentiel. Il nous rappelle que notre patrimoine c'est aussi les mots que nous choisissons de garder vivants.

Merci Jean-Marie, oui, très grand merci, pour cet engagement et cet immense travail.

Bonne lecture
et bel été
à toutes et à tous.

Philippe Brugère,
Maire de Meymac
Président du PNR
de Millevaches
en Limousin



La Maison du Parc, située à Millevaches, en Corrèze, vous accueille pour vous faire découvrir le territoire et ses richesses patrimoniales.

Avec son espace d'accueil, ses équipements, sa boutique, son espace média... elle invite petits et grands, habitants et visiteurs, à en apprendre plus sur le Parc naturel régional de Millevaches en Limousin.

Maison du Parc · 7 route d'Aubusson, 19290 Millevaches · 05 55 96 97 00 · accueil@pnr-millevaches.fr
Ouverture :

Du 15 mai au 30 juin et du 1^{er} au 15 septembre : du mardi au samedi : 9h30>12h30 · 13h30>17h30

En juillet & août : du lundi au samedi : 9h30>12h30 · 13h30>18h



Ceratina chalybea - Cératine d'acier



Hylaeus confusus - Hylée confus

Les abeilles sauvages...

Quand on parle de pollinisation, on pense souvent à l'abeille domestique. Pourtant, derrière ce phénomène se cache une diversité bien plus vaste : notamment en France, on recense environ 1 000 espèces d'abeilles sauvages. Sur le territoire du Parc, une centaine ont déjà été inventoriées dans le cadre du LIFE Wild Bees, programme européen porté par les Parcs naturels régionaux de Nouvelle-Aquitaine, et la liste continue de s'allonger. Ces insectes jouent un rôle irremplaçable dans la pollinisation. Les abeilles sauvages sont discrètes, souvent minuscules, et leur mode de vie n'a rien à voir avec les ruches que l'on imagine. La grande majorité est solitaire : chaque femelle construit et approvisionne seule son nid, dans des cavités, des tiges creuses, de vieux murs ou le plus souvent directement dans le sol. Pas de reine, pas de miel, pas de colonie. Leur vie, brève, est entièrement consacrée à la reproduction et à la récolte. Leur préservation passe avant tout par celle de la flore locale dont elles dépendent. C'est un des objectifs du Parc ! Il n'est pas possible de présenter en détail l'ensemble des abeilles sauvages, toutefois, nous allons vous raconter quelques faits que vous ne soupçonnez pas à leur sujet...

La taille d'une abeille sauvage peut varier de

3 mm à 3 cm



Leur diversité physique est remarquable ! On peut les classer en 5 groupes suivant leur mode de nidification :

1. Les caulicoles (tiges creuses)
2. Les rubicoles (tiges à moëlle)
3. Les charpentières (bois vermoulu)
4. Les récolteuses (nid confectionné)
5. Les terricoles (sol peu végétalisé)



Dans la ronce, tout est bon !

La ronce est bien connue pour ses fruits et ses épines. Mais ses tiges intéressent aussi les abeilles sauvages ! Les cératines (*Ceratina spp.*) creusent la moëlle à l'intérieur des tiges pour y aménager des cellules, dans lesquelles elles pondent un œuf sur des réserves de nourriture préalablement constituées. Une fois la cellule fermée, la femelle n'interviendra plus : la larve se développera seule, à l'abri dans sa tige, jusqu'à son émergence un an plus tard. Les tiges de ronces sont donc tout aussi précieuses pour ces insectes que les fleurs elles-mêmes.

Les hylées (*Hylaeus spp.*) nichent elles aussi dans les tiges de ronces, mais avec une particularité étonnante : elles produisent une matière semblable à de la cellophane pour imperméabiliser les parois de leurs cellules. Ce matériau étanche leur est indispensable, car leurs réserves alimentaires sont bien plus liquides que chez la plupart des abeilles, riches en nectar et pauvres en pollen. Sans cette protection, les provisions se répandraient dans la tige avant même que la larve ait pu en profiter. Une ingénierie naturelle remarquable !

On peut les observer de mars à octobre des plus précoces aux plus tardives :

mars > octobre



90 %

de la flore mondiale dépend (au moins partiellement) des insectes pollinisateurs

75 %

des espèces cultivées dépendent des pollinisateurs





©Bernhard Jacobi

Nomada rufipes - Nomade pattes-rouges



©David Genoud

Bombus jonellus - Petit bourdon des landes

...des alliées à préserver

Les bourdons : des abeilles sauvages à part

Les bourdons forment un groupe bien distinct au sein des abeilles sauvages. Sur le territoire du Parc, on en dénombre une vingtaine d'espèces différentes. Parmi elles, deux sont étroitement liées aux milieux de landes et tourbières caractéristiques du Plateau : le bourdon des landes (*Bombus jonellus*) et le bourdon large-collier (*Bombus magnus*). Ces deux espèces butinent principalement fleurs de myrtille, bruyère cendrée, callune et bruyère à quatre angles, des plantes emblématiques du territoire, et apprécient aussi la floraison des saules au printemps et des ronces au cœur de l'été. Mais leur singularité ne s'arrête pas là. Pour polliniser efficacement les myrtilles et les bruyères, l'insecte doit faire vibrer la fleur à l'aide de ses muscles thoraciques afin d'en libérer le pollen ! Les bourdons maîtrisent parfaitement cette technique alors que l'abeille domestique et la plupart des autres pollinisateurs en sont incapables. Sans les bourdons, une partie de la récolte de myrtilles sauvages du Plateau n'aurait tout simplement pas lieu.

Viens chez moi, j'habite chez une copine !

Dans leur grande diversité d'apparences et de modes de vie, certaines abeilles aux allures de guêpe ont adopté une stratégie radicale : elles ne construisent pas de nid. Ces espèces dites cleptoparasites pondent directement dans le nid d'autres espèces. La larve parasite consomme les réserves de nourriture destinées à la larve hôte, puis se développe normalement jusqu'à l'âge adulte. C'est le cas de la nomade pattes-rouges (*Nomada rufipes*), dont la survie dépend entièrement de l'andréne des bruyères (*Andrena fuscipes*). Environ 15 % des espèces d'abeilles ont ce mode de vie particulier, ce qui signifie que leur survie est liée à celle de leur espèce hôte. Si cette dernière disparaît, l'espèce parasite disparaît avec elle.

L'abeille domestique ne peut pas remplacer à elle seule l'ensemble des insectes pollinisateurs. Il est indispensable en ce sens d'accorder autant d'importance et d'attention à ces espèces qu'on le fait volontiers à l'abeille domestique, notamment dans le partage des ressources alimentaires. Chacun peut agir dans son jardin ou sur les espaces communs pour favoriser la diversité de fleurs sauvages et locales.

En moyenne,
l'abeille sauvage la plus efficace
surpasse l'abeille domestique
de **60 %** pour la pollinisation
d'une plante

10 plantes herbacées du territoire, intéressantes pour les pollinisateurs :

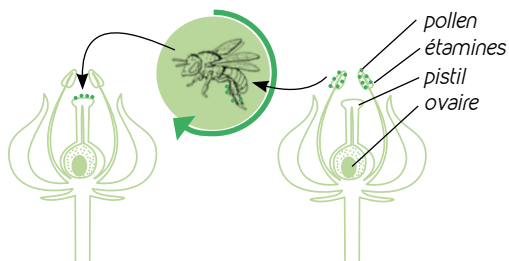
- *Centaurea jacea* - Centaurée jacée
- *Lotus corniculatus* - Lotier corniculé
- *Cirsium vulgare* - Cirse commun
- *Digitalis purpurea* - Digitale pourpre
- *Erica cinerea* - Bruyère cendrée
- *Jasione laevis* - Jasione vivace
- *Glechoma hederacea* - Lierre terrestre
- *Knautia arvensis* - Knautie des champs
- *Scorzoneroïdes autumnalis* - Liondent d'automne
- *Campanula rotundifolia* - Campanule à feuilles rondes



Que fait le Parc ?

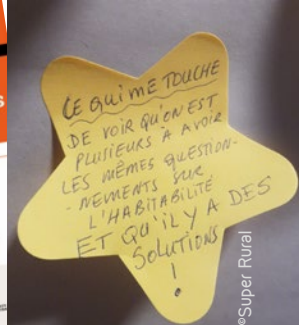
Végétaliser les cours d'école

Parmi les projets que le Parc accompagne en faveur des abeilles sauvages, on compte notamment la végétalisation de cours d'école. C'est ainsi que les élèves de l'école d'Eygurande ont planté dans leur cour une diversité d'arbres et arbustes fruitiers, ainsi que de nombreuses plantes sauvages d'origine locale. L'objectif : agrémenter l'espace tout en apportant des fleurs adaptées aux besoins des insectes pollinisateurs. Le Parc a également accompagné la maternelle de Crocq, l'école primaire de Peyrelevalde, le collège de Merlines et l'école élémentaire de Meymac.





SUPER RURAL
Vivre ici c'est pas banal !



Super Rural : de l'attractivité à l'habitabilité

Comment bien vivre - ensemble, ici, maintenant et demain - dans nos communes rurales ? Pour explorer cette question, l'Inter-Parcs du Massif central (Ipamac) a lancé une recherche-action réalisée d'octobre 2024 à avril 2026 par une équipe pluridisciplinaire dans six communes du Massif central.

Attirer des habitants a longtemps été le maître-mot dans le développement local. Mais quelles sont les conditions pour que l'on habite, et que l'on habite bien nos villages ? Qu'est-ce que cela produit de changer de focale, de penser l'habitabilité plutôt que l'attractif ? C'est le pari de la recherche-action Super Rural qui a posé ses valises dans six communes des Parcs naturels régionaux (PNR) du Massif central : Sauxillanges (Livradois-Forez), Saint-Martin-Labouval (Causses du Quercy), Champagnac-la-Rivière (Périgord-

Limousin), Saint-Sauveur-en-Rue (Pilat), Verrières (Grands Causses), et Faux-la-Montagne pour le Parc de Millevalches. Le point de départ de ce projet ? Un travail sur le profil des nouveaux arrivants, qui a conduit les Parcs à se poser une question nouvelle : être attractif, c'est bien ; mais a-t-on la capacité d'accueillir dans de bonnes conditions ? Être habitable, c'est quoi ? Au-delà de l'attractivité et de l'habitat, le concept d'habitabilité englobe la santé, le travail, la mobilité, la convivialité, l'inclusion, les interdépendances avec les autres, avec le vivant, etc. Et surtout, la réflexion se mène depuis le territoire exploré et depuis la parole des personnes qui habitent ces ruralités.

Une équipe pluridisciplinaire (chercheuses, facilitatrices, designer, illustratrice et musiciens) est allée à la rencontre des habitants en proposant des moments d'écoute et d'expression, pour mettre des mots sur ce qui fait (ou défait) la vie locale, tant de manière pragmatique que sensible.

À Faux-la-Montagne, la restitution de décembre 2025 a donné lieu à une soirée de « goguettes » avec le Constançi Orchestra, et une exposition sur les initiatives des autres communes participantes.

Super Rural a abouti à la création d'un Manuel pour l'habitabilité des ruralités du Massif central ; quatre livrets dans lesquels on trouve des clés de lecture de l'habitabilité en milieu rural et des outils d'animation à destination des habitants, élus et agents qui agissent pour le bien-vivre sur leurs territoires. Ces livrets sont à l'image d'un moment en marge, en lisière, comme une invitation à changer de regard dans notre pratique du territoire... pour continuer à chercher/construire ensemble!

Le Manuel pour l'habitabilité ainsi que des souvenirs en images, des moments clés, des inspirations et d'autres ressources (dont les bandes dessinées de Lénon), sont disponibles sur superrural.fr. Une mine pour penser l'avenir de nos villages.

Projet porté par l'IPAMAC, soutenu par les Parcs du Massif Central, l'Union européenne et l'État. superrural.fr

La chevêchette à l'affiche !

11^e édition consacrée à la chouette chevêchette.

Avec elle, la série Rapaces nocturnes est complète, après le moyen-duc, la chevêche, la chouette de Tengmalm, le Grand Duc, la Hulotte et l'effraie.

La collection comprend deux autres séries :

Dans les ruisseaux et Espèces rares et menacées.

Ces affiches témoignent de la richesse du territoire en matière de biodiversité.

Elles sont distribuées gratuitement à l'accueil de la Maison du Parc, et diffusées lors d'événements ou de manifestations.

Maison du Parc
7 route d'Aubusson
19290 Millevalches





Forêts irrégulières, récoltes régulières, nature mieux préservée

La sylviculture mélangée à couvert continu (SMCC) ou traitement irrégulier s'appuie en priorité sur les dynamiques naturelles des écosystèmes forestiers, en évitant la mise à nu du sol et en mêlant diverses essences d'arbres de différentes classes d'âge, avec différentes strates. Dans un contexte de changement climatique, elle permet d'accompagner

la conversion de certaines futaies régulières résineuses monospécifiques caractéristiques du territoire, mais aussi de valoriser et d'améliorer des peuplements feuillus issus de pousses spontanées. Afin de dynamiser la diversification des modes de gestion forestière sur le territoire, le Parc et ses partenaires forestiers proposent des modules de formation et des outils d'appui au financement de ce mode de gestion forestière.

LA GESTION EN FUTAIES RÉGULIÈRES



IRRÉGULIÈRES (SYLVICULTURE MÉLANGÉE À COUVERT CONTINU)



DES ENJEUX IDENTIFIÉS AVEC LA CHARTE FORESTIÈRE

Avec le changement climatique, les insectes ravageurs menacent les plantations en monoculture...

La SMCC peut aider à diversifier.

UNE FORMATION D'UNE JOURNÉE A EU LIEU POUR DÉCOUVRIR CE TYPE DE SYLVICULTURE, SA TECHNICITÉ, SES BÉNÉFICES ÉCONOMIQUES, ÉCOLOGIQUES, SOCIAUX...



Les genêts, il suffit de casser les branches basses, ça les tue et ça fera un apport au sol.



...il finira par mourir, mais son tronc, sur place, continuera de guider la pousse de notre arbre, bien droit.

Chaque arbre à son intérêt!

ça répond à l'enjeu 1 de la charte: "Partager une culture forestière" ... et à l'enjeu 2: "Des écosystèmes résilients".



Mais... y a des financements pour aider à la transition?



Oui. Une asso...

L'ASSOCIATION SYLV'ACCTES

CRÉÉE EN 2015 POUR PRÉSERVER LES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DE LA FORÊT (CLIMAT, BIODIVERSITÉ, PAYSAGE, PRODUCTION...) PAR DES SYLVICULTURES ADAPTÉES.



POUR PRÉPARER LE DISPOSITIF "SYLV'ACCTES" DANS LE CADRE DE LA CHARTE FORESTIÈRE DE TERRITOIRE, LE PARC A RÉUNI LES GESTIONNAIRES FORESTIERS PROFESSIONNELS AFIN DE DÉFINIR TROIS ITINÉRAIRES TECHNIQUES SYLVICOLES:



1 ACCOMPAGNER LA CONVERSION DES FUTAIES RÉGULIÈRES MONOSPÉCIFIQUES RÉSINEUSES



2 LA STRUCTURATION DES PEUPELEMENTS FEUILLUS AUTOCHTONES VERS UNE IRRÉGULARISATION



3 L'AMÉLIORATION ET LE MAINTIEN DES PEUPELEMENTS DE PINS SYLVESTRES.

CE PROJET SYLVICOLE TERRITORIAL SERA SOUMIS AU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'ASSOCIATION SYLV'ACCTES, PUIS VALIDÉ PAR LES ÉLUS EN BUREAU SYNDICAL DU PARC. ALORS, SYLV'ACCTES POURRA PROPOSER UNE AIDE POUR ACCOMPAGNER LES PROPRIÉTAIRES VERS LA SMCC (70% DU MONTANT DES TRAVAUX FORESTIERS FINANCÉS POUR LES PARTICULIERS, 50% POUR LES COLLECTIVITÉS).

Thématique

Le pastoralisme, pour aujourd'hui et pour demain



ANNÉE INTERNATIONALE DES
**PARCOURS ET DES
ÉLEVEURS PASTORAUX**

2026

Initiée par la Mongolie et proclamée par les Nations Unies, 2026 est l'Année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux. Pourquoi ? Car le pastoralisme est une forme d'élevage écologique et économique. Dans une perspective de lutte contre le dérèglement climatique et de préservation de la biodiversité, il y a un enjeu fort à faire perdurer et développer cette pratique. Sur la Montagne limousine, on s'y engage !



C'est quoi (exactement) le pastoralisme ?

Le principe du pastoralisme, c'est que les humains déplacent les troupeaux pour trouver de quoi les nourrir en fonction des saisons. Ils vont vers les ressources et non l'inverse.

Selon l'Association française de pastoralisme, il s'agit de l'ensemble des activités d'élevage valorisant, par un parcours extensif, les ressources fourragères spontanées des espaces naturels, pour assurer tout ou partie de l'alimentation des animaux.

Le terme vient de « pastoral », qui signifie appartient au pasteur, au berger, au gardien. De nos jours, un élevage 100 % pastoral est rare. On parle plutôt

d'agropastoralisme, c'est-à-dire qu'une partie de l'année, les animaux consomment des céréales, fourrages ou pâtures des prairies.



En début d'année, le Parc a édité son premier livret technique Lutra Lutra, Comprendre pour agir, sur le pastoralisme. Ce livret de 32 pages se décline autour de plusieurs approches : historique, culturelle, environnementale, pratique et économique. Disponible en ligne : www.pnr-millevaches.fr/wp-content/uploads/2024/08/202512_maquette_cahier-tech_pasto_BD_web.pdf

On pourrait croire le pastoralisme relégué au passé. Balader les bêtes pour les nourrir grâce aux plantes qui poussent toutes seules dans la nature, ça peut paraître un peu dépassé. Il n'en est rien. Dans le monde, cette pratique, intimement liée aux milieux et au territoire, est la pratique d'élevage la plus développée. Tous les ruminants et herbivores sont concernés : moutons, chameaux, rennes, alpagas, chèvres, vaches, chevaux... En France, le pastoralisme est également plus répandu qu'on ne l'imagine, dans les zones de montagne bien sûr, Alpes, Pyrénées, Massif central, mais aussi dans le Marais poitevin, la Camargue ou la Brière. Cette forme d'élevage est moins émissive en gaz à effet de serre, entretient le paysage, préserve la biodiversité, tout en étant accessible financièrement (moins de coûts). C'est pour cela que la commission des affaires économiques du Sénat a lancé le 4 février 2026 une mission d'information relative au pastoralisme. Selon Chambre d'agriculture France, le pastoralisme concerne 60 000 exploitations, 18 % des élevages de France, 22 % du nombre des animaux élevés en France et 5,4 millions d'hectares.¹

La Montagne limousine, terre historique de pastoralisme

Sur le territoire, le pastoralisme a longtemps été la pratique dominante dans l'élevage, façonnant un paysage dominé par les landes et tourbières. Jusqu'aux années 1950, elles occupent 70 % de la Montagne limousine, contre 30 % de surfaces cultivées (prés de fauche, céréales, pins...). Il y a énormément de troupeaux, principalement de brebis, mais aussi des bovins, pour la traction et la production de veaux sous la mère, et quelques porcs. Les troupeaux ne sont pas regroupés sous la garde d'un berger : chaque famille s'occupe de son troupeau. Les animaux sont rentrés tous les soirs, ce qui permet également de produire du fumier. Une exploitation type compte alors une dizaine de vaches, une cinquantaine de brebis, quelques porcs et quatre à cinq personnes de la famille qui travaillent. La révolution agricole va complètement bouleverser ce modèle. Les fermes familiales s'agrandissent avec des troupeaux d'une centaine de bovins ou de plusieurs centaines de brebis, qui pâturent des prairies fertilisées. Aujourd'hui, 82 % de la SAU du territoire sont des prairies et la majorité des autres surfaces ont été plantées de forêts. 98% des landes ont disparu et les zones humides sont devenues rares.

L'avenir de l'élevage

Depuis 2010, on observe de nouveaux changements dans l'élevage local : moins de cheptel bovin et ovin mais plus de porcs et de volailles et un regain

pour le pastoralisme. En effet, les grandes exploitations bovines représentent souvent des investissements lourds pour les jeunes qui s'installent, alors ils misent sur d'autres modèles, comme l'intensif ou le système pastoral. Pour Louis Debuf, chargé de mission agriculture durable au Parc, « le pastoralisme, c'est une façon pour l'élevage de s'adapter aux conditions climatiques, foncières et de transmission. C'est un itinéraire intéressant pour l'avenir. » Déjà 40 exploitations pratiquent le pastoralisme sur le Parc, là où elles n'étaient que quelques-unes en 2010.

Les bergers et bergères

Tous les milieux sont intéressants pour les ruminants, aussi bien une prairie qu'une tourbière, lande à callune ou sous-bois, à condition de bien connaître les besoins alimentaires des brebis au fil de l'année et même d'une journée. C'est là où le métier de berger prend son sens. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne s'agit pas simplement de surveiller les bêtes. Sa principale mission c'est d'assurer l'équilibre entre ressources fourragères et besoins journaliers des animaux. « C'est un métier qui nécessite une excellente connaissance des ruminants mais aussi des plantes. Le berger cherche l'appétence des plantes pour permettre aux animaux de s'engraisser. Il va les déplacer ici parce qu'il y a cette plante, intéressante pour tel nutriment », explique Louis Debuf.



Éleveur au sein du Gaec Terras Communas, Namik envoie ses brebis en estive



Lise Rolland est éleveuse et bergère au sein du Gaec Revenons à nos moutons

Pour travailler, le berger ou la bergère peut compter sur son chien, véritable partenaire qui guide le troupeau sous sa conduite, en général border collie ou berger d'Auvergne. Depuis le retour du loup, il y a également des chiens de protection comme les patous (montagne des Pyrénées). Et la nuit ? Les brebis sont rentrées ou protégées par un parc de nuit. Le pastoralisme existe également pour les vaches, notamment dans l'Aubrac et le Cantal, on parle alors de vacher (le cow-boy !) au lieu de berger.

La transhumance

Qui dit pastoralisme dit souvent transhumance, c'est-à-dire le déplacement du troupeau vers des espaces naturels favorables. La transhumance est d'ailleurs reconnue au patrimoine immatériel de L'Unesco. L'été, on parle d'estive (ou d'alpage dans les Alpes et en Provence). Sur le plateau de Mille-vaches, des brebis sont en estive sur différentes landes et tourbières. Lise et Fabrice, du Gaec Revenons à nos moutons, transhument leurs brebis au Longeyroux l'été et dans le Lot l'hiver, où la végétation est plus abondante.

L'objectif : éviter de nourrir les bêtes avec des céréales ou du foin. Un choix économique mais aussi favorable au bien-être et la santé des animaux. Si le couple a une vie semi-nomade, car à la fois éleveurs et bergers, d'autres confient leurs bêtes à des bergers salariés, en estive uniquement. Créée en 2019, l'Association pour le pastoralisme de la Montagne limousine accompagne la création de groupements d'éleveurs pour embaucher des bergers, mettre en réseau éleveurs, propriétaires fonciers et institutions. L'association compte actuellement 4 groupements pastoraux. Pour Jérôme Orvain, son président : « *il est fondamental de mieux faire connaître le pastoralisme car ses bénéfices sur l'environnement, le paysage, la santé des animaux et des humains sont immenses !* »

La viande d'agneau

Mais la tâche est ardue. Dans les formations agricoles, le pastoralisme n'est pas du tout abordé, et il n'y a pas assez d'écoles de bergers adaptées aux particularités de territoire de moyenne montagne. « *Le Parc naturel des Vol-*

cans d'Auvergne examine la faisabilité de créer une formation de bergers et vachers sur le Massif central », précise Louis, au Parc. « *Mais la principale difficulté dans le pastoralisme, c'est de trouver des espaces naturels pour faire pâturer les animaux* », résume Lise Rolland.

Redéployer le pastoralisme sur le territoire s'inscrit en effet dans une filière globale. Outre les éleveurs et les bergers, on a besoin de propriétaires fonciers motivés, mais aussi d'abatteurs et de bouchers pour la viande ; de tondeurs, laveurs, lainières et feutrières pour la laine, et bien-sûr de consommateurs de ces productions ! En formation en système pastoral, Agnès Orsoni explique : « *la valorisation de notre viande n'est pas simple car elle ne correspond pas aux standards et n'intègre pas les débouchés classiques. Nous devons créer nos propres filières, ce qui implique un travail conséquent. Heureusement la dimension collective est importante en pastoralisme* ».

Quand on sait que seulement 3 % de la viande consommée en France est celle d'agneau, et que parmi elle, 54 % est importée de l'étranger, on comprend qu'il y a un véritable enjeu de sensibilisation du consommateur.

Alors essayons l'agneau pastoral, abattu plus tard, au gigot moins gras et au goût plus léger !



Loïc Defossez est berger-salarié du Groupement pastoral de Peyrelevade

Contacts : Association pour le Pastoralisme de la Montagne limousine • 06 66 90 54 82 • contact@pastolimosin.fr
Association Française de pastoralisme • www.pastoralisme.net

La langue occitane au cœur

Initiateur de la renaissance de l'Institut d'estudis occitans dau Lemosin (IEO Lemosin), Jean-Marie Caunet a passé près de 30 ans à défendre, promouvoir et entretenir la mémoire de la langue limousine. Partenaire du Parc dans de nombreux programmes, il prend désormais sa retraite... enfin pas complètement !

Jean-Marie Caunet est une figure locale. Installé à La Nouaille, cet enfant du pays a travaillé, entre autres, dans le tourisme, l'animation, l'éducation à l'environnement et la muséographie en Auvergne. « *Toujours dans des métiers passions* », mais cela ne l'empêche pas d'avoir le mal du pays lors de son dernier emploi, en Limagne. C'est là, entre plaines et champs de betteraves, que germe son idée de l'Institut d'études occitanes en Limousin. Alors en 1998, il retourne au pays, sur la Montagne limousine, accompagné de sa femme et de ses enfants, décidé à monter ce projet. À peine est-il arrivé que l'on apprend le décès de Marcelle Delpastre, célèbre poète connue pour ses écrits en occitan limousin. Après avoir assisté à ses émouvantes obsèques, Jean-Marie contacte Jan dau Melhau, écrivain, musicien, éditeur et conteur occitan. Après une longue discussion sur le projet d'une renaissance de l'association, ils se rendent à la demeure de la défunte, à Germont. Un moment fort, qui scelle l'amitié des deux hommes. Jan dau Melhau est partant pour l'aider à monter l'Institut. Même enthousiasme à la Région Limousin, alors dirigée par Robert Savy.

L'aventure pouvait démarrer. Les missions de l'association sont variées, allant de la réalisation d'études ethnographiques à la diffusion de spectacles, des animations pour les petits et les grands, des éditions, des traductions... En 1999, Jean-Marie devient directeur et petit à petit l'équipe s'agrandit : Jean-François Vignaud, Magalí Urroz, Pascal Boudy, Jan Piare Lacombe, Sophie Peytoureaud... « *On monte à six dans notre local à côté d'Uzerche* », non loin de chez Jan dau Melhau, Bernard Combi et autres artistes qui font vivre l'occitan. L'un des projets phares de l'IEO : La Biaça, un fonds patrimonial d'archives sonores et vidéos contenant chansons, interviews, études, pour la plupart en occitan du Limousin. Une ressource précieuse, où il est agréable de se perdre en ligne. Le pédagogie se rappelle aussi ses

interventions dans les écoles, notamment via les « *Classes Parc* », dispositif pédagogique historique du Parc. Également maraicher, Jean-Marie a plus d'un tour dans sa besace, lorsqu'il est avec des enfants : filer la laine ? Fabriquer un sifflet avec du pissenlit ? Goûter des abarnons (noisettes de terre) ? Chanter des chansons de tradition ? Tout est possible avec Jean-Marie qui se souvient avec émotion des enfants encore capables de comprendre la langue limousine, le patois comme on dit ici affectueusement.

Si Jean-Marie défend avec tant de ferveur cette langue, c'est parce que derrière les mots, il y a une culture. « *Connaitre la langue locale donne plein d'informations sur le territoire et son histoire : on a besoin de racines !* » C'est pour cela que le Parc avait commandé des études sur les noms de lieux ou l'alimentation. Malheureusement, le nombre de locuteurs ne cesse de diminuer, car on n'apprend pas la langue à l'école, contrairement à la Bretagne ou au Pays Basque. Derrière l'amertume, Jean-Marie peut se féliciter d'avoir transformé l'image de l'occitan limousin. Ce qui n'était considéré que comme un dialecte d'« *arriérés* » est désormais regardé avec respect et admiration. « *Dans les ateliers que j'anime, il y a plein de jeunes, en particulier de néo-limousins* », constate le passionné. Il leur apprend les mots, mais aussi la musique, l'agriculture, l'alimentation... *Lo biais de topinar coma dins lo temps* la façon de cuisiner comme autrefois, voilà un thème cher à Jean-Marie, « *parce que c'est une alimentation résiliente face aux enjeux climatiques* ». Maintenant à la retraite de l'IEO, Jean-Marie poursuit la vente de légumes à la ferme et certainement d'autres projets en tant qu'indépendant. Peut-être un livre de cuisine ?



la-biaca.org

Vidéos enquête alimentation :
[youtube.com/watch?v=cW_ixlhoX9I&t=65s](https://www.youtube.com/watch?v=cW_ixlhoX9I&t=65s)

Un été sur le Parc !

Que l'on soit habitant permanent, résident secondaire ou vacancier de passage, on apprécie toujours le Parc naturel régional de Millevaches l'été. Ses forêts, ses lacs, ses tourbières et... ses équipements ! Aperçu des dernières nouveautés pour une expérience toujours plus riche en émotions.

L'aire de bivouac

Non loin de la Maison du Parc, sur la commune de Millevaches, se trouve l'aire de bivouac : un site équipé pour camper sous les étoiles, muni d'un point d'eau, de toilettes sèches et d'un brasero ! Idéal pour une expérience nature entre amis ou en famille ! Plus tard dans l'année, le site va accueillir également une adorable petite cabane en bois, pour celles et ceux qui voyagent sans tente (mais avec duvet et tapis de sol). Cette cabane a été conçue dans le cadre du projet global des aires d'éco-bivouac du Massif central.

Les gîtes marqués du Parc

Quoi de mieux qu'un hébergement estampillé « Valeurs parc » pour séjourner sur le territoire ? Dans ces lieux (une douzaine), vous serez accueilli par des hôtes amoureux de leur environnement, qui sauront vous donner les bonnes adresses et les sites majeurs, mais également vous raconter comment l'on vit ici. Cette année, un nouvel hébergeur a été labellisé : le Fer à cheval, deux magnifiques gîtes à Royère-de-Vassivière !

pnr-millevaches.fr/vous-et-le-parc/decouvrir-le-parc/marque-valeurs-parc/hebergement/

La topo-carte *Tours en Montagne limousine*

Nouvelle édition de la Fédération française de randonnée, la topo-carte « Tours en Montagne limousine » propose 5 boucles à partir du GR 440, le grand tour de la Montagne limousine, qui passe par Meymac, Peyrelevade, Faux, Treignac, Millevaches... De quoi faire connaître davantage cet incroyable chemin de Grande Randonnée de 194 km, et compléter l'offre de supports, qui comprend également l'appli Rando-Millevaches et le topoguide Chamina (45 circuits de petite randonnée).

Supports en vente à la Maison du Parc à 12.90 €

Les sites d'observation des étoiles

Quelques nouveautés ont été apportées sur 3 des 11 sites d'observation des étoiles dans le cadre de notre label Réserve internationale de ciel étoilé. À Millevaches et Saint-Georges-Nigremont, des banquettes de contemplation ont été installées. Vous y trouverez également, ainsi qu'au Puy du Mas à Saint-Hilaire les Courbes, une carte du ciel pour permettre à chacun de repérer étoiles et constellations en autonomie ainsi qu'un podcast à écouter sur place pour se laisser conter les étoiles. Si vous souhaitez prolonger l'expérience, des posters et cartes postales de ces 3 spots seront à vendre.

De quoi emporter *l'eime de la nuech* avec vous !



Escapade

Gentioux- Pigerolles

À mi-chemin entre Eymoutiers et Felletin, Gentioux-Pigerolles est la commune la plus étendue de la Creuse. Depuis l'association, en 1972, des deux communes de Gentioux et Pigerolles (soit deux bourgs et vingt-quatre villages), elle couvre 8 000 hectares : forêts du côté de Gentioux, surfaces agricoles du côté de Pigerolles.

La commune appartient en outre à la Zone de protection spéciale (ZPS) Oiseaux du réseau Natura 2000. Elle héberge des espèces vulnérables telles que la chouette de Tengmalm et le circaète Jean-le-Blanc. Dans ses tourbières naissent la Maulde et le Thaurion, rivières emblématiques du territoire. Non loin, le Cubaynes prend sa source près de l'étang vieux de Pigerolles. Il s'agit d'un des 3 ruisseaux du Parc labellisé « Rivières Sauvages », reconnu pour la qualité excellente de l'eau !

En 1850, la commune comptait 1 500 habitants. Les maçons de Gentioux-Pigerolles sont partis, pour beaucoup, travailler à Lyon. Ils n'étaient plus que 371 habitants il y a cinq ans ; ils sont 453 aujourd'hui. Les retraités reviennent au pays, et depuis la crise sanitaire, des trentenaires et des quadragénaires s'installent dans les villages, attirés par ce cadre naturel exceptionnel, mais aussi par la densité du tissu associatif et des liens humains. La Bascule, le Club de l'amitié, Petit patrimoine Grandes causes, Le champ des possibles, l'association de chasse, celle de théâtre... la vie associative est foisonnante !

L'accueil des nouveaux arrivants est important : chacun est reçu à la mairie, et les vœux du maire sont l'occasion d'un pot d'accueil réunissant toute la population. Une trentaine d'enfants sont scolarisés à l'école et la cantine municipale sert plus de 50 % de produits bio. Une maison d'assistantes maternelles est installée à Pigerolles, et le foyer d'accueil médicalisé, premier employeur de la commune avec 80 postes fixes pour 56 résidents, ancre une économie de proximité.

Mairie de Gentioux-Pigerolles
05 55 67 92 03
gentioux-pigerolles.fr



« Maudite soit la guerre »

Sur la place centrale de Gentioux, le monument aux morts détonne. Érigé en 1923, il porte une inscription rare : Maudite soit la guerre. Un orphelin de fonte, poing levé, en est la figure centrale. Derrière ce choix, un conseil municipal unanime, mené par Jules Coutaud, maire et ancien combattant, resté à la tête de la commune de 1920 à 1965. La Grande Guerre avait décimé les villages du plateau. Ce monument dit l'état d'esprit d'une population meurtrie.

Classé monument historique en 1990, il a acquis depuis une dimension internationale comme symbole de paix. Entre 2022 et 2023, il subit des dégradations. Il est restauré et rendu à son état original de 1923 pour le 11 novembre 2024.

gentioux-pigerolles.fr/monument-aux-morts



© J. Demase



© M. Grandjean



Le Pont de Senoueix est un pont médiéval emblématique de la Creuse.

© J. Demase



© La Grande Gentiane



© M. Weber pour l'Arban

La Grande Gentiane

Café-restaurant installé au cœur du bourg de Gentioux, la Grande Gentiane fonctionne depuis juin 2025 en société coopérative (SCIC) : huit porteurs de projet bénévoles, une équipe salariée appuyée par des bénévoles en cuisine et au service, et la mairie propriétaire des murs. Un modèle qui permet de maintenir un lieu de vie essentiel et accessible à tous.

En semaine, le midi, la Grande Gentiane sert un menu unique à 16,50 € (entrée, plat, fromage, dessert et café). Jeudi soir, bar ouvert et animations. Vendredi soir et week-end, repas à la carte. La « GG » est ouverte du mercredi au dimanche, de 8 h à 15 h le mercredi et le dimanche, jusqu'à 22 h du jeudi au samedi. En juillet-août, du mardi 15 h au dimanche 15 h, fermeture les soirs à 23 h, repas à la carte midi et soir (sauf les mardis : restauration possible sur le marché d'été).

9 place du Monument
05 55 66 15 74 - lagrandegentiane.fr

La Renouée

Dans le bourg de Gentioux, la Renouée est un tiers-lieu animé par l'association La Bascule. Épicerie de produits locaux et bio, espace de travail partagé, bureaux à louer, commandes groupées de produits bio et de qualité, brasserie associative, salon de lecture, cuisine collective, atelier de plantes médicinales...

Le lieu héberge une constellation d'activités.

L'épicerie est ouverte le lundi de 16 h 30 à 19 h et le jeudi de 17 h à 19 h. Un marché de producteurs se tient à la Renouée tous les lundis de septembre à juin, aux horaires d'ouverture de l'épicerie, et chaque mardi de juillet et août sur la place du Monument (17 h - 20 h), avec des animations toutes les semaines.

10 rue de la Fontaine
05 55 66 15 33 - renouee.org

Programme à la carte !

Comme chaque année, le Parc naturel régional de Millevaches en Limousin vous propose un programme d'animations originales et variées. Le plus souvent gratuites, plus de 60 animations sont prévues cet été : découverte du pastoralisme, exposition, balades en forêt, ateliers de cuisine et de savoir-faire locaux, spectacles, observations nocturnes, sorties en canoë... Voici quelques-uns de ces rendez-vous :

J U I L L E T

MERCREDI 08	Insectes et autres petites bêtes à Millevaches • 10h à 12h. Rdv à la Maison du Parc. Animation pour les enfants à partir de 5 ans.
VENDREDI 10	Bergère à la belle étoile à Sarran. Atelier feutrage • 14h à 18h Observation du ciel étoilé • 21h à 00h Lieu exact communiqué lors de l'inscription.
SAMEDI 11	Balade découverte de la diversité de Clédât • biodiversité, paysage et l'histoire à Grandsaigne • 9h à 12h. Rdv à La Chaumière du village de Clédât.
JEUDI 16	Découverte d'une forêt ancienne à Croze • 10h à 12h. Rdv au Gîte des Grands Bois.
VENDREDI 17	D'étoile en étoile, entre ombre sylvestre et lumière céleste à Saint-Georges-Nigremont • 20h30 à 23h. Rdv sur Les terrasses.
MARDI 21	Visite de la ferme et de l'estive du groupement pastoral des eaux vives à Chaumeil • 14h à 17h30. Rdv à la Ferme de la Monédière.
MERCREDI 22	Apéro-pasto • Découverte du métier de bergère lors d'une garde ou d'un déplacement à Royère-de-Vassivière • 16h30 à 20h. Rdv communiqué aux inscrits quelques jours avant l'évènement.
VENDREDI 24	La nuit des étoiles au Suc au May à Chaumeil • 20h à 23h. Rdv au parking du Suc au May.
JEUDI 30	Sortie canoë : Découverte de la Vienne, au fil de l'eau... à Saint-Denis-des-Murs • 14h à 18h. Lieu exact communiqué lors de l'inscription.
VENDREDI 31	Nuit des papillons à Peyrelevalde • 21h30 à 23h45. Rdv à la Mairie et à Lamazière-Haute • 20h30 à 00h30. Rdv au Refuge du massif des Agriers.

A O Û T

LUNDI 03	Garde avec Adèle, éleveuse-bergère à Senoueix à Gentioux-Pigerolles • 16h30 à 20h. Rdv communiqué aux inscrits quelques jours avant l'évènement.
MARDI 04	Découverte du site Natura 2000 Tourbière de Négarioux-Malsagne à Peyrelevalde • 9h30 à 12h30. Lieu exact communiqué lors de l'inscription.
VENDREDI 07	Soirée d'animation sur le Ciel étoilé à Millevaches • 21h30 à 00h. Rdv à la Maison du Parc .
MARDI 11	La chèvre bourrue, duo de contes et musiques du bestiaire limousin à Millevaches • 18h à 20h. Rdv à la Maison du Parc .
MARDI 18	Soirée des Granités : Cairns spectacle aérien et musique live à Alleyrat • 19h. Rdv à l'église.
VENDREDI 28	Sortie canoë sous le ciel étoilé des Bariousses à Treignac • 19h30 à 22h30. Rdv à la base nautique du Lac des Bariousses.

Toutes les animations, informations complémentaires et conditions de réservation sont à retrouver sur www.pnr-millevaches.fr/agenda-pnr



Et dans l'agenda des animations 2026 à retrouver à la Maison du Parc et dans votre office de tourisme.



Les rendez-vous du Club des Loutrons ont été spécialement conçus pour les plus jeunes (5 à 12 ans). Ils pourront partir à la découverte des oiseaux, des insectes & des fleurs lors des animations prévues les mercredis matins à la Maison du Parc à Millevaches (sur réservation 05 55 96 97 00).

Les actions du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin sont principalement financées par :



Financé par l'Union européenne FEDER et FEDER



LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



région Nouvelle-Aquitaine



www.comune.fr CORREZE LE DÉPARTEMENT



le Département CREUSE



Département Haute-Vienne



PUY-DE-DÔME MON DÉPARTEMENT



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Liberté Égalité Fraternité



AGENCE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE



AGENCE DE L'EAU Grand Sud-Ouest



AGENCE DE L'EAU Loire-Bretagne



EPCI et Communes adhérentes